

ASPECTS ACTUELS DE L'ALIMENTATION
ET DE LA NUTRITION DU CAMEROUN

Par

Le Docteur BASCOULERGUE
Médecin Chef de la Section de
Nutrition de l'I. R. C A M.

Afin de donner des bases solides à son plan d'expansion socio-économique, le Cameroun a entrepris une série d'études démographiques, agricoles, nutritionnelles et économiques. Ce programme d'étude commencé en 1960 doit, en 5 ans couvrir l'ensemble du Cameroun. Mais d'ores et déjà les premiers résultats de ces travaux joints à ceux réalisés auparavant par la section de Nutrition de l'I.R.C.A.M. permettent de faire le bilan approximatif de la situation alimentaire et nutritionnelle.

I/ Les enquêtes -

Cinq enquêtes alimentation-nutrition d'une durée d'une année chacune ont été effectuées au Cameroun :

- 1) Centre Cameroun : région d'Evodoula 1955, département du Nyong et Sanaga.
- 2) Douala ville 1956-1957.
- 3) Nord-Cameroun : Golompoi 1955-1956, département du Mayo-Danay.
- 4) Est-Cameroun : région de Batouri 1956-1957, département du Lom-et-Kadéi.
- 5) Nord-Cameroun : départements du Diamaré et du Margui-Wandala 1960-1961.

Cette dernière enquête est en cours de dépouillement. Nous en avons extrait les renseignements ayant trait à une ethnie habitant les montagnes : les Mofous.

II/ Résultats des enquêtes alimentaires.

Ration journalière per-capita.

	EVODOULA	DOUALA	GOLOMPOUI	BATOURI	MOFOU
Calories	1628	1719	2204	1611	1510
Protéines totales gr.	40	54,5	84	31	45
Protéines animales gr.	11	30,8	13	10	5

III Etude des principaux besoins de la population.

Pourcentage de couverture de ces besoins par l'alimentation.

1/ Le besoin calorique.

En tenant compte des divers facteurs influant sur les besoins, ceux-ci sont évalués pour l'individu moyen à 2.200 calories environ. Les chiffres varient de 2.100 à 2.400 calories selon les enquêtes.

Les pourcentages de couverture sont les suivants :

EVDOULA	DOUALA	GOLOMPOUI	BATOURI	MOFOU
74	75	100	71	70

Golompoui mis à part, il existe donc un déficit important de l'apport calorique.

L'heureuse exception des Toupouri de Golompôui est confirmée par l'enquête qui vient de se dérouler dans tout le Nord-Cameroun. Il semble en effet que dans les plaines de cette région, les habitants qui se livrent à la culture du mil, du coton, de l'arachide et à l'élevage n'aient pas de problème à résoudre quant à l'apport calorique, mise à part la période de soudure.

Il en va autrement de leurs voisins, les Mofou et autres Kirdi des montagnes, qui, entassés sur leurs rochers, sont à la disette toute l'année et souvent au bord de la famine. Malgré un travail intensif, leur production agricole est nettement insuffisante en raison de l'exiguïté et de la pauvreté des terres cultivables.

Le problème est tout différent dans les zones rurales du centre et de l'Est où le déficit calorique est difficilement explicable, car les produits de base, bananes et tubercules abondent. Etant donné la pauvreté de la ration en protéines, il s'agit sans doute d'une autorégulation inconsciente afin de rétablir l'équilibre du régime.

A Douala, le problème est encore différent, mais là, le chômage avec le paupérisme qui en découle et le parasitisme social suffisent à expliquer ce déficit.

2/ Le besoin en protéines -

Plus difficile à préciser, le besoin en protéines de ces populations a été évalué à 60 gr. par personne et par jour, dont la moitié devait être composée de protéines animales.

Les pourcentages de couverture des besoins sont les suivants :

	EVDOULA	DOUALA	GOLOMPOUI	BATOURI	MOFOU
Protéines totales	63	87	100	49	75
Protéines animales	35	100	42	33	20

Pour les protéines totales, les régions les plus défavorisées sont celles où l'aliment de base est constitué par des tubercules ou des bananes, c'est-à-dire le centre et l'Est. Au Nord, où l'aliment de base est le mil, les besoins sont largement couverts dans la plaine alors que dans les montagnes il existe un déficit notable. Ce déficit devient d'ailleurs catastrophique quand on envisage les protéines animales et

avec 5 gr. par personne et par jour, les Mofou se situent au niveau des populations les plus déshéritées du globe.

Par contre, la population de Douala largement approvisionnée en poisson de mer, a une alimentation suffisante en protéines animales, fait assez notable en Afrique.

3/ Besoins en vitamines et en minéraux -

Les enquêtes réalisées jusqu'à ce jour ont montré que l'apport de riboflavine était partout déficitaire et que l'on rencontrait des carences graves en vitamines A et C dans le Nord en saison sèche.

L'apport de calcium est très bas dans les régions de forêt, mais les besoins des populations vivant en zone tropicale sont mal connus et il est difficile de dire si cet apport est déficitaire. Il en est de même du fer. Par contre il semble bien que l'absence d'iode soit responsable des nombreux goitres rencontrés dans certaines régions du centre et de l'Est.

IV Etat nutritionnel de la population -

En même temps que les enquêtes alimentaires, ont été réalisées des enquêtes cliniques qui ont mis en évidence l'importance des facteurs nutritionnels dans la pathologie générale.

Si l'on suit l'individu de la naissance à la mort, on s'aperçoit que, né sous le signe de la malnutrition, il va toute sa vie lui payer un tribut plus ou moins important.

A la naissance, le poids moyen des enfants du Nord-Cameroun (maternité de Maroua ; 2.000 enfants) est de 2.850 gr. Il est de 3.145 gr. à la maternité de Yaoundé (10.000 enfants), ce qui est mieux, mais pas encore parfait.

Les premiers mois qui suivent la naissance sont peut-être les plus fastes de l'histoire nutritionnelle du Camerounais, car les mamans sont des nourrices généreuses qui vont permettre au nourrisson de rattraper le poids de l'enfant européen.

Cette période ne dure guère plus de six mois et très vite, à part dans les ethnies privilégiées de pêcheurs ou d'éleveurs et dans les classes sociales aisées, l'enfant va entrer dans la zone de malnutrition la plus dangereuse, celle qui englobe la période difficile du sevrage. C'est là que le manque de protéines animales se fait sentir avec le plus d'acuité. Les plus défavorisés aboutiront au Kwashiorkor et à la mort, les autres accuseront une stagnation qui sera longue à amender. Ayant un état général déficitaire, ils seront par ailleurs la proie de multiples infections. L'enquête démographique effectuée dans le Nord-Cameroun a montré l'importance de ce problème puisque la mortalité de l'enfant avant 4 ans est de 300 % chez les habitants des montagnes.

Arrivé à l'âge scolaire, l'enfant des zones rurales rencontrera de nouvelles difficultés. S'il habite loin de l'école, ce qui est fréquent, il ne fera pratiquement qu'un repas par jour; si bien que paradoxalement, des enquêtes effectuées dans les écoles rurales du Nord ont montré que les écoliers avaient un état général inférieur à celui de leurs camarades ne fréquentant pas l'école.

L'adolescent et l'adulte seront moins sensibles aux conditions alimentaires défectueuses. Certes, comme le reste de la population, ils seront touchés par la carence en vitamines A et C dans le Nord en saison sèche, tandis que dans certaines régions du Centre et de l'Est on rencontrera un nombre impressionnant de goitreux. Mais, leur état nutritionnel sera souvent satisfaisant, mis à part les populations habitant les montagnes du Nord.

Le vieillard est très sensible à la malnutrition et les Mofou n'ont que peu de chance de dépasser la cinquantaine, leur espérance de vie à la naissance est d'ailleurs de 24 ans.

Ainsi, sauf pour les classes aisées et quelques ethnies privilégiées, comme les pêcheurs ou les éleveurs, on peut dire que la malnutrition est la pierre angulaire de la pathologie locale. Car, si elle tue rarement elle-même, mis à part l'enfant de 1 à 4 ans, elle crée un terrain favorable au développement de la plupart des maladies.

V Commentaires et conclusion -

Ces études montrent qu'il existe des problèmes graves de malnutrition : déficit calorique important chez les montagnards du Nord et parmi les classes les plus défavorisées des villes; insuffisance de protéines totales surtout dans le Centre et l'Est; insuffisance de protéines animales partout, sauf à Douala; carence en vitamines A et C dans le Nord en saison sèche; enfin, problème de l'alimentation au moment du sevrage et de l'alimentation scolaire, sans parler du goitre endémique.

Des mesures ont déjà été envisagées afin d'améliorer les conditions alimentaires et nutritionnelles chez les plus défavorisés pour les montagnards du Nord, le problème essentiel est lié au surpeuplement relatif; pour améliorer leur alimentation et leur niveau de vie, il est indispensable de transférer une partie de la population vers des plaines voisines inhabitées et fertiles. On peut espérer ainsi accroître les disponibilités alimentaires ainsi que le pouvoir d'achat. Ce dernier leur permettra d'accéder au marché des protéines animales qui leur est interdit actuellement.

De nombreuses autres mesures sont, soit en projet, soit en cours de réalisation: plantation d'arbres fruitiers, accroissement de la pêche maritime au Sud et de la pêche fluviale au Nord; encouragement du petit élevage et de la pisciculture; amélioration de l'élevage et de la commercialisation des bovins; programme de supplémentation scolaire et d'éducation en matière de nutrition avec création de vergers et jardins scolaires; éducation des mères dans les centres de Protection Maternelle et Infantile.

Au fur et à mesure que les études préciseront les besoins nutritionnels, les programmes seront adaptés à ces besoins afin de permettre à la population d'atteindre et de conserver un niveau alimentaire et nutritionnel satisfaisant, gage le plus voyant et garant le plus sûr de l'expansion socio-économique du pays.



CONFÉRENCE DES NATIONS UNIES
SUR L'APPLICATION DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNIQUE
DANS L'INTÉRÊT DES RÉGIONS PEU DÉVELOPPÉES

E/CONF.39/C/375

25 Oct. 1962

ORIGINAL : FRANÇAIS

Notes

Point de l'ordre du jour : C. 2

Cameroon

ASPECTS ACTUELS DE L'ALIMENTATION
ET DE LA NUTRITION DU CAMEROUN

Par le Docteur BASCOULERGUE,
Médecin Chef de la Section
de Nutrition de l'I. R. C. A. M.

Les mémoires rédigés à l'intention de la Conférence des Nations Unies sur l'application de la science et de la technique dans l'intérêt des régions peu développées sont des documents de travail. Ils sont publiés tels qu'ils ont été présentés et les assertions et opinions qu'ils contiennent sont celles de leurs auteurs.

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 12.279

Cote : B

22 AOUT 1968

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° 12279

17